

calomnie tantôt contre les évêques si dignes de France et leur clergé, tantôt contre ce Siège apostolique, ils espèrent arriver à jeter le soupçon dans les âmes, à ébranler leur mutuelle confiance, afin de briser, s'il était possible, notre fermeté et la leur dans la revendication de la foi du Christ et des droits de l'Eglise.

Ce n'est pas tout; au moyen de sophismes manifestes, ils s'efforcent à confondre les institutions, la forme établie du régime républicain avec l'athéisme, avec la guerre à outrance contre tout ce qui est divin, et cela, afin de pouvoir accuser d'ingérence illégitime toute intervention de Notre part dans les affaires religieuses du pays, intervention que Nous commande le devoir sacré de Notre charge. Ils espèrent du même coup arriver à faire croire au peuple que quand Nous défendons les droits de l'Eglise, Nous Nous opposons au régime populaire, et cependant, ce régime, Nous l'avons toujours accepté, toujours respecté. Grâce en soit rendues à Dieu, une fois de plus s'est vérifiée cette parole: «Ils ont inventé des crimes; mais ils se sont épuisés dans leurs recherches profondes.» (Ps. LXIII, 7.)

Et, en effet, telle a été l'admirable concorde des pasteurs entre eux, telle l'union de ces mêmes pasteurs, de tout le clergé et aussi des fidèles avec le Siège apostolique, que, pour briser cet accord, nulle ruse, nul mensonge n'a pu prévaloir. C'est là justement, vénérables frères, ce qui nous donne l'espérance que des jours meilleurs, des jours de salut se lèveront enfin pour l'Eglise et pour le peuple de France, opprimés par tant de maux. Quant à Nous, Nous ne cesserons pas un instant de poursuivre le bien de cette nation tant aimée. Ce que Nous avons fait, Nous continuerons de le faire. A la haine, Nous opposerons l'amour; à l'erreur, la vérité; aux insultes et aux malédictions, le pardon; désirant uniquement, demandant à Dieu, par Nos prières et Nos larmes, que ceux qui foulent aux pieds avec tant d'obstination et de fureur les véritables gloires de leur nation, cessent enfin de haïr la religion très sainte; et qu'ainsi, la liberté une fois rendue à l'Eglise, tous, tant qu'ils sont, et les catholiques, et tous ceux qui ont au cœur le simple amour du juste et de l'honnête, se joignent à nous pour le bien commun et pour la prospérité de leur patrie.